

En attendant Ahmès-Néfertary est né en partie de ma fascination pour les cernes de croissance des arbres, qui indiquent le passage des ans d'une manière toute végétale. Ajoutons à cette « lecture de l'Histoire » mon attrait pour les voyages en territoires nordiques, notamment en Alaska, qui sert de cadre à ce récit. Et finalement, je dois mentionner l'influence de la collection Anticipation du Fleuve Noir sur ce texte, qui allie péripéties et antiquité égyptienne en mettant la narration au premier plan.

Ariane Gélinas : *En attendant Ahmès-Néfertary*

Palmer, Alaska, 2068

En retenant son souffle, Finthia referma sa main sur une statuette à tête d'oiseau. D'un geste rapide, la jeune femme l'enfouit dans son sac pendant que le propriétaire du commerce s'entretenait avec un client. Les reliques, pillées aux tombeaux égyptiens et rachetées avant sa mort par un grand collectionneur alaskain, dardèrent leur regard accusateur dans sa direction. Elle baissa la tête, un peu honteuse. Même si ce n'était pas la première fois qu'elle volait pour subvenir aux besoins de sa famille, elle ne s'y habituerait jamais. Pour se donner du courage, elle songea à ses six frères et sœurs, entassés dans le dernier niveau d'un appartement-gigogne de Palmer. Avec un peu de chance, Zack, son frère le plus âgé, déroberait lui aussi un butin substantiel, qu'ils iraient vendre à un receleur. Finthia les imaginait, épaule contre épaule, en train de s'entretenir avec l'acheteur dans une ruelle sombre.

La jeune femme soupesa un médaillon orné d'une ankh. Elle tritura ensuite un pan de la veste propre qu'elle portait lors de ses larcins. Sans se presser, elle s'éloigna de la section des artefacts égyptiens et fit mine de s'attarder devant une étagère contenant des urnes étrusques en terre cuite. Du coin de l'œil, Finthia évalua le mécanisme antivol à l'entrée, constitué de deux plaques pourvues de sondes autonomes. Si son annulateur fonctionnait toujours, la voleuse quitterait la boutique sans éveiller le moindre soupçon.

Elle prit une profonde inspiration et se dirigea vers la porte en faisant onduler son bassin. Combien de fois s'était-elle fait pardonner ses méfaits en s'ébattant avec de riches propriétaires ? Zack n'aimait pourtant pas qu'elle s'abaisse à ce type de compromis...

Une main appuyée sur l'ourlet de son sac, Finthia avança jusqu'au détecteur. Presque immédiatement, les sirènes s'activèrent. Le vendeur et son client firent volte-face avec une expression désapprobatrice. Les tempes bourdonnantes, la jeune femme fonça afin d'éviter les sondes qui venaient de se détacher du mécanisme antivol. Malgré ses précautions, les dispositifs tubulaires se lançaient maintenant à sa poursuite. Elle pesta contre son annulateur désuet avant de se mettre à courir. Elle obliqua vers la droite, dans le quartier de la foire. Autour de l'East Rebarceck Avenue, quelques maisons aux façades arquées évoquaient le Klondike. Mais elle ne s'attarda pas au paysage, bousculant les gens dans sa fuite. Son sac claquait contre ses hanches, alourdi par la statuette. Elle se retourna pour s'assurer que les sondes avaient bel et bien été semées. Hélas, les dispositifs tubulaires l'escortaient toujours et révélaient aux passants son statut de criminelle.

Effrayée à l'idée d'être encerclée par les citadins, Finthia louvoya jusqu'aux ruines d'une vieille ferme de cette région fertile de l'Alaska, reconvertie en musée depuis que l'agriculture était proscrite dans plusieurs secteurs. Elle envisagea un instant de se mêler à un groupe de visiteurs. Mais si les sondes entraient dans le bâtiment historique, la voleuse serait de nouveau cernée par des justiciers improvisés...

Elle scruta nerveusement les environs, dominés par une chaîne de montagnes aux sommets enneigés. Peu à peu, elle reprit son souffle. À l'angle de la ferme, l'une des sondes hésitait. La nuit commençait à s'installer, et les émanations multiples altéraient ses capteurs. Après avoir oscillé quelques secondes sur lui-même, le dispositif se projeta vers Finthia. Il essaya de mordre les poignets de la jeune femme, de les entraver à la manière de menottes. Elle eut tout juste le temps de battre des bras et de se propulser vers l'avant. Les cliquètements de la sonde l'assourdirent alors qu'elle gagnait la Purple Trail.

Un marché à ciel ouvert de classe moyenne se révéla à elle, serti d'étals de poissons séchés et de fruits miniaturisés. Elle ne put s'empêcher de songer à la forêt de Palmer, où les végétaux, devenus immenses, suscitaient de dangereux phénomènes. Ils témoignaient de l'époque où les habitants de la ville, les parents de Finthia y compris, organisaient des concours de légumes géants, saturant choux et courges d'hormones de croissance. Leur zèle avait été puni, et la plupart des anciens champs cultivables avaient été ceints d'une forteresse, la barricade d'Inner Springer, qui avait entraîné la disparition des quartiers attenants.

Sans perdre de temps, Finthia essaya de se dissimuler derrière un kiosque. Mais la sonde la frôla comme un boomerang, écorchant la peau nue de son épaule. Elle serra les dents pour ne pas hurler, pendant qu'elle rampait sous un étalage de flétans. La vieille commerçante somnolait, drapée d'une tunique propre, mais démodée. Alors

que le dispositif entamait les arêtes d'un poisson de bonne taille, la jeune femme atteignit la barricade de la forêt de Palmer. Construite à la hâte près du site de l'ancienne foire, la forteresse en contreplaqué ne payait pas de mine, rivalisant en hauteur avec les montagnes avoisinantes. La plupart des citadins agissaient comme si un mur de plus de cent mètres de haut ne dissimulait pas une partie du panorama. Seuls les adolescents lui accordaient leurs hommages en ornant parfois ses parois de graffitis bariolés.

Finthia se plaqua contre une fresque décorée d'un F stylisé. En périphérie de son champ de vision, la sonde plana avant de plonger vers elle avec un sifflement. La jeune femme s'accroupit précipitamment, la tête à la hauteur d'une planche aux clous saillants. Malgré son énervement, elle remarqua que le morceau de bois scellait une brèche dans la forteresse, dissimulée derrière un étal. Des échardes fichées dans ses paumes, elle entreprit de dégager la planche qui obstruait le boyau. Puis, en prenant appui sur ses coudes, elle rampa dans l'ouverture pendant que la sonde enfonceait ses dards rétractiles dans l'un de ses souliers. Elle secoua le pied avant de parvenir à repousser le dispositif.

Finthia se redressa à demi de l'autre côté de la barricade et se hâta de calfeutrer le conduit. Avec un soupir de soulagement, la voleuse entendit la sonde heurter la face externe de la planche. Hélas, l'engin ne se fatiguerait pas. Il se bornerait à foncer tête la première sur l'obstacle jusqu'à ce que ses ressources énergétiques s'épuisent. Elle devait donc rester derrière la palissade, à moins de dénicher une nouvelle issue. La jeune femme hésita, se remémorant les récits que ses parents lui avaient racontés jadis. Allongés les uns contre les autres sous le cube de l'appartement-gigogne supérieur, ses frères et sœurs écoutaient alors les légendes de la forêt géante de Palmer.

Avant sa mise en quarantaine, les manifestations insolites s'y multipliaient : des cheveux qui changeaient d'apparence selon le cours des saisons, parés de couleurs orangées l'automne avant de chuter, l'hiver venu, et de bourgeonner au printemps, des tubercules qui croissaient sur l'épiderme et explosaient en emportant avec eux un souvenir précis, des membres d'une famille qui fusionnaient dans le même tronc généalogique, grand-père et petits-fils se retrouvant siamois malgré eux... Les racontars de ce type pullulaient. Mais comme la forêt était condamnée depuis plus de 60 ans, il devenait difficile de distinguer le réel de la légende.

Finthia essaya de se rassurer en se disant que les récits de ses aînés étaient exagérés, que seule la taille des arbres était phénoménale. C'est ce qu'elle se répétait à l'époque où elle était enfant, blottie dans les bras de Zack.

Le cou renversé vers l'arrière, la jeune femme tenta de repérer la cime des arbres. Leur circonférence, souvent large comme un édifice, voire davantage, la stupéfia. Entre les troncs titanesques, des légumes géants poussaient sans le moindre entretien, enveloppés d'herbes hautes dont certaines avaient presque la taille d'un adulte.

Peu rassurée, Finthia avança vers ce qui ressemblait à un ancien sentier, où les mauvaises herbes, un peu plus basses, lui montaient jusqu'aux hanches. Dans son sac, la statuette lui sembla plus pesante. Elle vérifia qu'elle était intacte avant de s'engager dans le passage. Après tout, la perspective de s'être barricadée ici était moins risquée que celle de subir les foudres des autorités...

Prudemment, elle poursuivit son avancée. Au-dessus de sa tête, des oiseaux caquetaient, et des écureuils fouillaient entre les lourdes branches. Plus bas, les herbes ondulaient, semblant raconter des histoires. Entre deux murmures, elle crut capter un récit volé à un promeneur qui était *presque mort d'hypothermie dans l'extrême nord de l'Alaska pendant l'hiver où le soleil ne se lève jamais*. La jeune femme secoua la tête tandis qu'elle tentait d'éviter les obstacles à ses pieds. Ça et là reposaient des tomates de taille colossale, pour la plupart avariées. En se penchant, Finthia remarqua que les pépins clignotaient au rythme des secondes, avant d'exploser dans des plocs cristallins. Apeurée, elle s'écarta des fruits moisissés, déterminée à rester sur le sentier. À sa droite, un arbre renversé par l'orage gisait, sa souche béante offerte aux quatre vents. À l'intérieur du tronc fendu, les cernes de croissance, creux, formaient un labyrinthe sphérique dans lequel les insectes circulaient. Elle détourna le regard, troublée, puis avança d'une dizaine de pas.

Le couvert d'un arbre gigantesque, plus imposant que ses semblables, assombrit le ciel. La nuit, déjà presque installée, devint complète. Bientôt, Finthia devrait songer à un endroit pour s'abriter avant de reprendre le trajet en sens inverse. Après un instant d'hésitation, elle s'approcha du tronc et palpa son écorce. De la résine dégouлина sur ses doigts. Un peu moins sur le qui-vive, la jeune femme appuya son oreille sur le géant. Elle crut entendre un chuintement, sans doute produit par les animaux qui s'affairaient dans les interstices. La voleuse prit une profonde inspiration, puis poursuivit ses investigations. Sur sa hanche, le sac brûlant pesait plus que dans ses souvenirs. Elle le dégrafa une nouvelle fois, réconfortée par les miroitements de la statuette égyptienne. Ses doigts glissèrent sur le visage en forme de tête de faucon.

À moins d'un mètre, Finthia avisa un nœud entre deux branches tortueuses. Le tronc bâillait sur une sorte de passage, assez large pour permettre à deux personnes d'entrer. D'un bond, elle se hissa jusqu'au seuil de la cachette, introduisit sa tête dans le conduit assombri. À l'intérieur, elle crut distinguer un éclat semblable à celui d'une torche humidifiée d'huile inflammable. Perplexe, elle considéra la forêt de plus en plus obscure dans laquelle les frémissements s'amplifiaient. Un tremblement froissa le sol, des geysers de sève perçant la terre pour arroser les

herbes sauvages de torrents de chlorophylle. La voleuse étouffa un cri de surprise, s'enfonça dans l'anfractuosité, les jambes repliées devant sa poitrine.

Lorsque les soubresauts s'estompèrent, elle délia son corps courbaturé, se laissa peu à peu convaincre d'explorer le passage. Si elle devait dormir ici, n'était-il pas plus prudent de s'assurer qu'elle était bel et bien seule ? Les chatolements lointains lui donnèrent le courage qui lui manquait.

Finthia se redressa. Devant elle, l'éclat se précisait, plus ardent à mesure qu'elle bifurquait dans une intersection circulaire, éclairée par un flambeau protégé d'un bulbe de verre. Mal à l'aise de se retrouver dans un lieu habité, la jeune femme envisagea de faire marche arrière. Mais le souvenir des herbes murmurantes et des geysers de sève la convainquirent qu'elle était davantage en sûreté ici.

À pas feutrés, Finthia poursuivit son avancée dans les corridors incurvés. Après un moment, elle comprit qu'elle se trouvait à l'intérieur des cernes creux du géant. Elle en explora ses strates de plus en plus étrécies. La sueur perla sur son front. Les propriétés des arbres étaient si variables et mal connues... Elle fit un pas vers l'arrière, avala sa salive avec difficulté. À l'angle du prochain carrefour, l'éclat des flambeaux était plus vif, comme s'ils se réfléchissaient sur une surface scintillante. Et si elle avait trouvé un trésor ? Avec une semblable découverte, elle n'aurait plus besoin de commettre des larcins, pourrait acheter un appartement avec Zack, loin de la cacophonie de sa famille, à qui elle enverrait périodiquement de l'argent...

Séduite par cette hypothèse, Finthia gagna un croisement. Son cœur manqua un battement lorsqu'elle distingua les artefacts soigneusement agencés d'une chambre funéraire, à l'atmosphère étonnamment sèche. Des vases canopes avoisinaient des statues ornées de turquoises et de lapis-lazuli. Elle se demanda comment un tel trésor avait pu se retrouver ici. S'agissait-il d'une partie des artefacts du défunt collectionneur alaskain ? Au fond de la pièce, un sarcophage se trouvait près du mur circulaire, décoré de peintures. Elle frissonna en s'approchant du cercueil, après avoir contourné les papyrus à ses pieds. Hésitante, Finthia effleura un félin momifié dans des bandelettes d'osier qui s'effritèrent en partie à son contact. Elle ôta sa main précipitamment et se dirigea vers le sarcophage, ceint de statuette de divinités égyptiennes.

L'une d'elles retint son attention, avec sa tête de faucon et son œil Oudjat. Elle blêmit en reconnaissant la copie de la statuette dérobée chez l'antiquaire. Les mains tremblantes, elle extirpa son butin du sac, le déposa à côté de l'artefact. Les pupilles identiques étincelèrent, comme si elles la considéraient par-delà les âges, lui faisaient remonter le cours de sa vie jusqu'au néant précédant sa conception. Elle eut un mouvement de recul, la tête lourde.

Dans le fond de la pièce, le couvercle du sarcophage grinça. Finthia laissa échapper un cri. Une poussière jaunâtre satura l'espace confiné de la chambre funéraire. Devant le regard médusé de la jeune femme, une main enrubannée de bandelettes s'appuya sur le pourtour du cercueil. Le dessus du sarcophage se rabattit dans un bruit mat en même temps qu'une silhouette longiligne se devinait sous les nuées de scories.

La voleuse esquissa un pas vers l'arrière, les jambes amollies. L'être se redressa dans le cercueil, la toisa de ses orbites ornées de turquoises. À travers les particules en suspension qui se déposaient les unes après les autres sur le plancher, Finthia identifia une femme au teint gris. Elle était parée de bracelets dorés et d'un pendentif en forme de scarabée, des bandelettes maladroitement nouées autour de son corps amaigri. Elle dit d'une voix sèche :

— Il y avait un moment que personne n'était venu ici. Je me languissais de ton arrivée.

Muette d'effroi, Finthia ne répondit pas.

— La dernière fois, c'était il y a six ou sept ans. Je savais que tu rapporterais tôt ou tard la statuette volée à la chambre funéraire. Comme j'ai appelé avant toi les quinze autres acheteurs des trésors d'Ahmosis. Tous, ils sont venus rapporter les trésors de Pharaon.

La momie se dégagea du cercueil en chancelant. Finthia remarqua son âge avancé, ses traits parcheminés qui évoquaient des temps révolus. Se sentant observée, la femme ajouta :

— J'ai réussi à emmagasiner douze siècles à rebours, déjà. Mais ce n'est pas suffisant pour rejoindre Ahmosis. Heureusement, les arbres de la barricade d'Inner Springer veillent sur moi. Leurs racines ont apporté ici ce qui restait du tombeau de mon amour enseveli, après l'avoir transporté dans les espaces souterrains. Les Égyptiens avaient raison. Le royaume des morts est à l'Ouest, la faille de Cascadia étant une sorte de passage.

L'Égyptienne s'interrompit un instant, avant d'ajouter pour elle-même :

— Me connaître sera une révélation pour Ahmosis. Je l'ai vu dans les augures. Ensemble, nous régnerons sur l'Égypte antique, je prendrai la place de la sœur qu'il a épousée, je tuerai Ahmès-Néfertary s'il le faut... Il ne peut en être autrement.

Elle tendit une main desséchée vers le visage de Finthia, médusée par le délire de la momie. La jeune femme se révolta à son contact, se projeta contre le tronc plusieurs fois centenaire. En dépit de sa respiration saccadée, elle réussit à ordonner :

— Ne m'approchez pas !

Son adversaire resta sourde à ses avertissements. De longues racines, souples et solides, fusèrent du tronc, entravèrent et ligotèrent la taille et les poignets de Finthia. Pendant qu'elle se débattait, la paume racornie de l'Égyptienne s'appuya sur son front, qui se macula de sueur. Des images fugaces jaillirent devant les rétines de Finthia, dédoublées comme dans un mirage. À travers un voile, elle vit le tracé du Nil, au bord duquel un souverain se dressait. Elle comprit qu'il s'agissait d'Ahmosis, dont le tombeau surplombait l'une des ramifications du fleuve, plombé par le soleil du désert. Le pharaon tenait une crosse, observait les travaux de la pyramide. Sur le chantier, les ouvriers étaient fébriles. L'un des contremaîtres se détacha du groupe d'esclaves, avança à pas feutrés vers Ahmosis. Sans prévenir, il fonça sur lui, puis enfonça un taille-pierre dans sa poitrine. La tunique de lin du pharaon se barbouilla d'un cercle rouge qui s'agrandit rapidement. Puis sa crosse tomba dans le sable, où elle se planta.

Les paupières de Finthia s'ouvrirent. La femme couverte de bandelettes la considérait avec une expression grave. Elle murmura :

— Il ne devait pas mourir. Je devais empêcher l'esclave de le tuer. Il ne devait pas...

Elle posa sa paume gauche sur la poitrine de Finthia, dont elle déchira le chemisier. Plus que jamais, la voleuse regretta l'absence de Zack, avec qui elle aurait depuis longtemps réglé son compte à la momie. Mais elle ne put repousser les images d'embaumement qui défilaient dans son esprit. Le corps nu et nettoyé d'Ahmosis, à qui on extrayait le cerveau par les narines. Ses organes, lavés avec du vin de palme et enduits de résine, enroulés dans des lanières avant d'être placés dans des vases canopes. La pyramide scellée sur son labyrinthe.

Finthia inspira profondément pour tenter de reprendre contenance. Les souvenirs s'estompèrent, emportés dans l'oubli auquel ils appartenaient. Un grondement fusa des lèvres de la momie. D'une démarque bancale, elle avança jusqu'à une urne près du sarcophage, dont elle dégagait des tiges de bambous. L'odeur de résine de l'arbre, plus puissante, fit grimacer la jeune femme. L'Égyptienne s'approcha davantage, une expression résolue sur le visage. Elle grogna entre ses dents :

— Dommage que tu ne sois âgée que de vingt ans... Mais Ahmosis te remerciera.

Finthia tira une nouvelle fois sur ses liens, qui se rompirent avec un bruit de branche cassée. La fiancée d'Ahmosis brandit un morceau de bambou dans sa direction. Mais Finthia, plus rapide, agrippa le poignet de son assaillante, qu'elle tordit. L'arme chuta sur le sol, aux pieds de la voleuse. Son adversaire essaya de se pencher pour la récupérer. La jeune femme accentua la pression sur le bras couvert de bandelettes. Un cri rauque accompagna son geste. Sans desserrer son emprise, Finthia s'inclina pour ramasser le cylindre de bambou. Puis, se redressant brusquement, elle plaqua l'Égyptienne contre le mur d'écorce. Sous l'impact, de la résine fusa des fissures et coula sur les membres de la momie, qui se pétrifièrent dans une gangue collante.

Incapable de se libérer de la sève caoutchouteuse, la fiancée d'Ahmosis poussa un hurlement de colère. Sourde à ses invectives, Finthia serra la tige de bambou au creux de son poing. Promptement, elle la planta entre les seins de la momie, avec des mouvements circulaires. Le cylindre pénétra dans la chair entre deux bandelettes, centimètre par centimètre. Le sang jaillit comme de la sève, s'échappant par salves des pourtours de la plaie et de l'extrémité du tube évidé. Finthia accentua la pression, des giclées aspergeant son visage. Son adversaire se contorsionna alors que la blessure s'agrandissait sur sa poitrine. Mais la résine qui continuait à couler la recouvrit de sa marée d'ébène. Sous le regard effaré de Finthia, le tronc palpitait pendant qu'il déversait ses sucres épais.

Après un dernier spasme, la momie cessa de se mouvoir. La jeune femme poussa un soupir de soulagement. Elle essuya avec des lambeaux de son chemisier son visage barbouillé de sang. Une sensation de plénitude l'emplit, comme elle n'en avait pas ressentie depuis des années. Elle se revint enfant, en train de s'amuser avec Zack à l'ombre des montagnes qui ceignaient Palmer. La netteté du souvenir la surprit.

Haussant les épaules, elle entreprit de quitter la chambre funéraire au plus vite, d'emprunter les cernes de croissance en sens contraire. À l'extérieur, l'aube jetait ses éclats violacés sur la forêt entourée de murailles. Finthia s'étonna que le cours du temps lui ait semblé plus lent dans le tronc immense. Mais cette anomalie lui parut infime lorsqu'elle s'aperçut de la métamorphose que le décor avait subie. À la place des arbres géants, des feuillus rabougris croissaient sur un sol sablonneux et aride. Après un clignement de paupières, la jeune femme reconnut les paysages désertiques du Nil, qu'elle avait déjà vus sur un ordinateur volé. Au loin, des ouvriers travaillaient au chantier d'une pyramide. En plissant les yeux, elle crut distinguer à l'horizon les sommets immaculés des montagnes de Palmer.

Hésitante, Finthia fit un pas vers l'avant, s'étonnant de se voir chaussée de sandales. Son empreinte se résorba aussitôt, absorbée par les grains de sable. Elle se figea, déterminée à attendre que la vision s'estompe comme un mauvais mirage. La sueur coula sur son front, à découvert. Elle avala un peu de salive pour apaiser sa gorge sèche. En vain.

Aux aguets, la jeune femme sonda les abords du fleuve. Couronnée d'un némès, une silhouette efflanquée se tenait sous un arbre mort. En se concentrant, Finthia crut reconnaître son frère. Elle eut un mouvement de surprise, puis se vit avancer vers lui, obnubilée par son port altier et par l'éclat des bijoux qui scintillaient sur son cou et ses

avant-bras. Le pharaon pivota dans sa direction, offrit son visage cuivré aux rayons de Rê. Elle l'imita en songeant au dieu du soleil qu'il incarnait.

Son cœur manqua un battement. C'était bel et bien son frère qui se tenait près du delta, une crosse à la main. Il lui tendit les bras, comme il avait l'habitude de le faire. Elle franchit à la course la distance qui la séparait de lui, ses traces de pas se réduisant derrière elle, semblables à des empreintes d'enfant. Elle remarqua à cet instant son teint hâlé, le maquillage bleu et noir qui entourait ses yeux d'obsidienne. Le pharaon lui dit :

— Il y a si longtemps que je t'attendais, Ahmès-Néfertary. Toi seule, ma sœur, peux perpétuer avec moi la pureté de la lignée des dieux.

Troublée, la jeune femme se cramponna au torse de son aîné. Des souvenirs coupables remontèrent à la surface : son frère et elle, encore enfants, qui s'amusaient à jouer les amoureux à l'ombre d'une pyramide de la Vallée des Rois, leurs caresses naïves sur les rives du Delta, leurs mains jointes lorsqu'ils marchaient dans le temple...

Elle redressa la tête, arrima son regard à celui de Pharaon. Ses yeux chatoyaient. Derrière Ahmosis, le vent souleva une nuée de poussière. Les grains de sable tintèrent au rythme des secondes qui défilaient.

Elle ferma les paupières. Les lèvres tièdes de son frère s'appuyèrent sur les siennes. Sa langue taquina le pourtour de sa bouche, s'insinua entre ses dents entrouvertes. Elle laissa échapper un gémissement de désir trop longtemps réprimé. Les mains d'Ahmosis enserrèrent ses hanches, en sculptèrent les contours.

Elle arqua la tête. Les lèvres de Pharaon furetèrent sur son cou, avec une ardeur croissante, en écartèrent les fines tresses. Elles descendirent ensuite sur sa poitrine. Au-dessus d'eux, les branches de l'arbre mort tordaient leurs ramifications vers le ciel empourpré. Entre deux ramures, Ahmès-Néfertary aperçut un nid fabriqué à l'aide de matières disparates. Elle détourna le regard des faucons qui s'y affairaient et resserra son étreinte sur le corps de son frère.